

—Que voulez-vous, nous avons si peu de chance !

—La mauvaise chance se lasse. Je parierais, moi, que la nouvelle sera bonne.

—Dieu vous entende ! J'espère encore. Venez que je vous prenne mesure.

Et Lucie, armée de son mètre en ruban, se mit à tourner autour de la porteuse de pain, prenant la dimension de sa taille, de sa poitrine et de ses bras. De nouveau un bruit de pas se fit entendre dans l'escalier.

—Ah ! cette fois je suis bien sûre de ne point me tromper ! s'écria la jeune fille pâle d'émotion. C'est lui !

Lucie achevait à peine de prononcer cette phrase quand la porte s'ouvrit brusquement. Le fils de Jules Labroue entra dans la chambre comme une trombe. Son visage rayonnait.

—Victoire, chère Lucie ! s'écria-t-il joyeusement. Victoire !

—Vous avez réussi ? balbutia l'enfant dont le cœur battait à rompre la poitrine et dont les yeux se remplissaient de douces larmes.

—J'ai réussi complètement. J'ai obtenu séance tenante l'emploi que j'ambitionnais ! M. Paul Harmant m'a gardé à déjeuner chez lui avec sa fille. Après déjeuner nous sommes allés visiter les constructions de Courbevoie. De retour à Paris, j'ai couru chez mon ami Georges Darier lui rendre compte de l'heureux effet produit par sa lettre de recommandation, et je viens enfin ici, chère Lucie, vous dire que je suis bien heureux et vous apporter le bonheur, puisque entre nous bientôt tout doit être commun !

LXXII

Lucien prit les mains de sa fiancée, les pressa contre ses lèvres et poursuivit en souriant :

—Croyez-vous, ma chérie, qu'il était assez menteur, votre vilain rêve ! J'ai le titre de directeur des travaux et douze mille francs d'appointements !

—Douze mille francs ! répéta Lucie, pouvant à peine en croire ses oreilles. Mais c'est la fortune, cela !

—Si ce n'est la fortune, c'en est le commencement ! Dès demain, j'entre en fonctions. Dans un an, ma petite Lucie sera ma femme, et d'ici à cinq ou six ans, ayant mis, grâce à beaucoup d'ordre et beaucoup d'économie, une trentaine de mille francs de côté, je pourrai voler de mes propres ailes, et faire reconstruire une partie des ateliers de mon pauvre père sur les terrains que j'ai conservés à Alfortville.

Jeanne Fortier tressaillit en entendant ces mots, comme au matin de ce même jour avait tressailli le faux Paul Harmant.

—Votre père habitait Alfortville ? demanda-t-elle au jeune homme d'une voix décomposée.

—Oui, maman Lison.

—Comment se nommait-il votre père ?

—Il se nommait Jules Labroue, et il est mort assassiné, il y a vingt-et-un ans, dans son usine en feu !

Jeanne sentit ses jambes fléchirent et se dérober sous elle. Une formidable épouvante s'emparait de son âme. Elle, innocente, mais condamnée pour le triple crime d'incendie, de vol et d'assassinat ; elle, évadée de la prison de Clermont, se trouvait en face du fils de Jules Labroue, "sa victime" d'après la justice humaine ! Si le jeune homme découvrait son véritable nom, il ne pourrait que la croire coupable et la maudire !

—La mort de mon pauvre père a fait autrefois beaucoup de bruit, continua Lucie en s'adressant à Jeanne. Est-ce que vous en aviez entendu parler ?

—Oui, répondit la porteuse de pain.

—Une femme a été condamnée. Vous en souvenez-vous ?

—Je m'en souviens.

—Le jury a prononcé, répondit Lucien, mais cette malheureuse était-elle vraiment criminelle ? N'a-t-elle pas été victime de fausses apparences et d'une terrible erreur judiciaire ? Il y a là pour moi une énigme, et je voudrais pouvoir sonder les ténèbres du passé pour en faire jaillir la lumière.

—Croyez-vous donc à l'innocence de la condamnée ? demanda Jeanne avidement.

—Je ne crois rien, je doute, et je douterai jusqu'au

jour où je rencontrerai l'homme qu'on affirme avoir péri victime de son dévouement, mais qui, selon moi, a joué une comédie infâme pour se donner le moyen de fuir, et, par conséquent, de jouir en paix de la fortune volée.

Jeanne faillit se trahir. Elle sentait sur ses lèvres le nom de Jacques Garaud prêt à s'en échapper, mais elle eut la force de se dominer et de se taire. La raison lui commandait le silence. Pouvait-elle dire :

—Oui, le vrai coupable, le seul coupable, est Jacques Garaud, et je suis, moi, Jeanne Fortier, condamnée injustement pour le crime d'un autre, et évadée de la maison centrale de Clermont ?

Cent fois non, car il ne suffisait pas d'affirmer son innocence, il fallait la prouver. Or les preuves lui manquaient comme au moment de la condamnation. Néanmoins, malgré l'impétueuse nécessité de fermer la bouche, elle venait d'éprouver une joie immense, inattendue, inespérée. Le fils de sa prétendue victime ne la croyait point criminelle. Après une ou deux minutes de silence, Jeanne demanda :

—Si vous retrouvez cet homme, que vous supposez vivant, que ferez-vous ?

—Je m'assurerai qu'il est vraiment le meurtrier de mon père, répondit Lucien, je lui rendrai le mal pour le mal, et je solliciterai la réhabilitation de la pauvre martyre si durement frappée.

(La suite au prochain numéro.)

LES POSSESSIONS ANGLAISES DE LA MÉDITERRANÉE

(Voir gravure)

L'Angleterre, dont les voyageurs, les missionnaires, les commerçants envahissent le monde, est la puissance coloniale par excellence ; elle a quatre fois plus de sujets étrangers que n'en gouvernent les autres puissances de l'Europe réunies. Au moment où cette puissance est à la veille d'en venir aux prises avec la Russie, il nous a paru utile de parler des points principaux qu'elle possède dans la Méditerranée seulement.

Les Anglais ont Gibraltar, ville située à l'extrémité sud de l'Espagne, au pied d'une montagne escarpée de toutes parts, ville qui ne commande pas seulement l'entrée de la Méditerranée, mais qui est en outre une des portes de l'Espagne. Ce gigantesque écueil, tout percé aujourd'hui de galeries intérieures et garni d'une formidable artillerie, passe pour inexpugnable.

Ce fut en 1704, sous le règne de Philippe V de Bourbon, que Gibraltar tomba au pouvoir des Anglais alliés à l'archiduc Charles III d'Autriche. Ce rocher est devenu entre leurs mains un point de repère magnifique pour leurs flottes de guerre et leurs vaisseaux marchands.

La nuit, les rues sont bien éclairées, mais personne n'a le droit d'être dehors après le coucher du soleil, si ce n'est les officiers et ceux qui les accompagnent. Il en résulte que le soir Gibraltar est d'une tristesse excessive. Il y a un instant, un redoublement d'activité, au moment du coup de canon tiré par la batterie basse et réglé sur l'heure du coucher du soleil qui annonce la fermeture des portes. La garnison est toujours d'environ 5,000 hommes ; il s'y joint 2,000 femmes ou enfants d'officiers, sous-officiers et soldats.

L'île de Malte, située entre la Sicile et l'Afrique, que possédèrent longtemps les chevaliers de Jérusalem, appartient également aux Anglais. La position de Malte, presque au centre de la Méditerranée, en rend la possession des plus précieuses ; l'Angleterre en a fait une des plus fortes places de l'Europe ; elle y a un gouvernement et 4,000 hommes de garnison. C'est la plus grande station des flottes anglaises dans la Méditerranée.

Le port de Malte est le plus sûr de cette mer. Refuge pour une marine militaire et point d'appui pour les opérations offensives, il commande toute la Méditerranée, menace Toulon et Carthagène, Minorque et la Corse, tient la clef de l'Afrique et de l'Italie, regarde Alger et Messine.

Enfin, l'Angleterre possède Chypre, la plus belle et la plus grande des îles de la Méditerranée après la Sicile, île très fertile, d'une superficie d'un million d'hectares environ. Les richesses minérales de

cette île sont très variées : poudre d'or dans plusieurs ruisseaux, amiante, mines de plomb argentifère, etc. ; dans quelques districts on trouve des émeraude.

DUMONT ET DUMAIS

(Voir gravures)

Nous donnons aujourd'hui sur notre huitième page les portraits de deux hommes dont le nom a été dans toutes les bouches pendant toute la durée de la campagne, Gabriel Dumont, le chef militaire des Métis, est un homme d'une énergie à toute épreuve et d'une bravoure sans limite.

C'est lui qui, à la tête de 22 braves, a mis en déroute le major Crozier et ses 120 hommes. Il était à Batoche et partout où il y avait un danger à courir.

Voyant la partie perdue, il a réussi à percer l'armée de Middleton et à gagner les Etats-Unis.

Dumais est son fidèle lieutenant et son égal en bravoure et en courage.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

Manger peu, s'exercer beaucoup,

dit l'immortel Hippocrate. En effet, pour être exempt de maladie, il faut vivre sobrement, rester sur sa faim.

L'exercice donne des forces viriles ; il assouplit les nerfs et régularise les sens. Celui qui voudrait suivre ce conseil jouirait sûrement d'une bonne santé et vivrait très longtemps.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No. 101.—FANTAISIE-ANAGRAMMATIQUE

Je puis dire que mon adversaire a reçu un bon coup d'XXXXX dans les XXXXX.

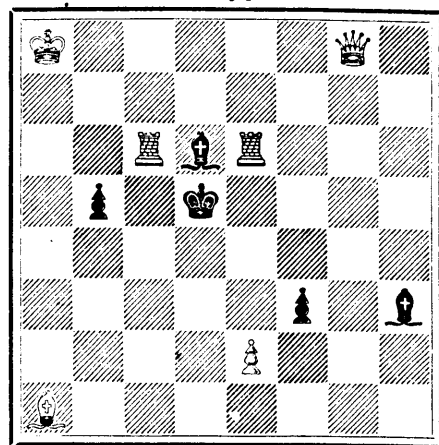
No. 102.—CHARADE

Pas de gâteau ni de galette,
Sans mon Premier ;
Pas de cœur ni de chansonnette,
Sans mon Dernier ;
Sous terre on trouve la logette
De mon Entier.

No. 103.—PROBLÈME D'ÉCHECS

Composé par M. C. B. Greenshields, Montréal.

Noirs—5 pièces



Blancs—6 pièces

Les Blancs jouent et font échec et mat en 2 coups.

SOLUTIONS :

No. 98.—Le mot est : Dé-lit.
No. 99.—Le mot est : Mappemonde.
No. 100.—Les mots sont : Baiser et Sabre.

ONT DEVINE :

Problèmes.—L. E. Dastou, Sherbrooke ; Napoléon Toupin, Montréal.
Rébus.—C. Latreille, Montréal ; L. E. Dastou, Sherbrooke.

PROVERBE ALSACIEN.—Si tu veux avoir de bons souliers, prends pour la semelle une langue de bavard, c'est inusable ; pour les empeignes, un gosier de chanteur, ça ne prend pas l'eau ; et pour les talons, de la rancune d'Allemand, ça dure toujours.